



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية  
مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات  
في مختلف التخصصات

CHERRADI KHADIJA

Doctorante Fsjes Rabat Agdal

[Katichirradi12@gmail.com](mailto:Katichirradi12@gmail.com)

## HISTOIRE, MEMOIRE ET GEOPOLITIQUE DANS LES RELATIONS BILAERALES

### Introduction

La mémoire historique et son usage dans les relations internationales constituent des enjeux majeurs dans la géopolitique contemporaine. Les conflits actuels ne sont pas seulement des affrontements matériels ou territoriaux ; ils s'accompagnent également d'une lutte pour le contrôle des récits historiques et des mémoires collectives. Ces mémoires, souvent construites, instrumentalisées ou contestées, influencent profondément les relations entre États, nourrissent les identités nationales, et peuvent servir à légitimer ou délégitimer des actions politiques.

Dès lors, comment expliquer que le passé, au lieu de reculer dans le champ des relations internationales, semble au contraire s'y imposer comme un paramètre stratégique central ?

Deux trajectoires historiques différentes, colonisation française de l'Algérie (1830–1962) et domination impériale et soviétique de l'Ukraine par la Russie, on se retrouve derrière une même problématique : celle d'un passé conflictuel non partagé, qui pèse lourdement sur les relations bilatérales et qui continue d'être mobilisé à des fins politiques.

Dans le cas franco-algérien, la guerre d'indépendance, les traumatismes coloniaux et la mémoire diasporique continuent d'enflammer les débats publics et d'orienter les choix diplomatiques.



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية  
مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات  
في مختلف التخصصات

Du côté russo-ukrainien, la mémoire du passé soviétique, les interprétations opposées de la Seconde Guerre mondiale et du Holodomor, ainsi que la réinvention d'un récit historique par la Russie de Vladimir Poutine ont contribué à légitimer une guerre totale contre un voisin autrefois considéré comme "frère". Quelle est la nature de ces conflits mémoriels et comment influencent-ils les trajectoires géopolitiques des États concernés ?

Les mémoires conflictuelles deviennent des ressources géopolitiques mobilisées stratégiquement pour construire des récits d'État, légitimer des postures diplomatiques ou militaires, et façonner l'image internationale d'un pays.

Enfin, pourquoi ces mémoires opposées empêchent-elles la réconciliation, voire nourrissent-elles l'hostilité ?

La mémoire historique est instrumentalisée par la Russie dans sa relation avec l'Ukraine, jusqu'à la justification de l'agression militaire, néanmoins les formes sont plus feutrées structurantes concernant la conflictualité mémorielle entre la France et l'Algérie, marquées par le poids de l'histoire coloniale et des représentations postcoloniales.

Analyser la place de l'histoire et de la mémoire dans deux relations géopolitiques : entre la Russie et l'Ukraine, et entre la France et l'Algérie devient un travail important. Ces deux cas illustrent comment des souvenirs historiques conflictuels peuvent être au cœur des tensions politiques et stratégiques, impactant les dynamiques régionales et internationales.

Le conflit russo-ukrainien, où la mémoire joue un rôle clé dans la construction identitaire et la justification des actions militaires, ainsi que la relation franco-algérienne, marquée par un passé colonial



douloureux dont les mémoires continuent d'influencer la diplomatie et les relations bilatérales, nécessite une analyse critique de la manière dont l'histoire et la mémoire sont mobilisées dans ces contextes, en mettant la lumière sur leurs implications géopolitiques et les défis qu'elles imposent pour trouver des solutions aux conflits.

### I – Russie et Ukraine : mémoire conflictuelle et enjeux géopolitiques

L'Héritage historique entre tension et construction identitaire : Les relations entre la Russie et l'Ukraine sont profondément marquées par des héritages historiques et mémoriels divergents qui influencent aujourd'hui leurs interactions géopolitiques. Moscou présente l'Ukraine comme une composante historique de la « grande Russie », s'appuyant sur la Rus' de Kiev comme origine commune de ces peuples slaves orientaux<sup>1</sup>.

Ce récit sert à légitimer la politique russe, particulièrement sous l'ère Poutine, où l'Ukraine est souvent perçue comme une création artificielle influencée par l'occident<sup>2</sup>.

En opposition, l'Ukraine revendique une identité nationale distincte, notamment mise en lumière par la reconnaissance du Holodomor, famine délibérément orchestrée par Staline dans les années 1930, qu'elle considère comme un génocide<sup>3</sup>. Ce souvenir historique forge une mémoire collective douloureuse qui renforce la volonté d'émancipation vis-à-vis de Moscou<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Plokhy, S. (2015). The Gates of Europe: A History of Ukraine. Basic Books.

<sup>2</sup> Sakwa, R. (2015). Frontline Ukraine: Crisis in the Borderlands. I.B. Tauris.

<sup>3</sup> Applebaum, A. (2017). Red Famine: Stalin's War on Ukraine. Doubleday.

<sup>4</sup> Marples, D. R. (2007). Heroes and Villains: Creating National History in Contemporary Ukraine. Central European University Press.



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية

مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات

في مختلف التخصصات

Ces divergences mémorielles alimentent un conflit de narration, où la mémoire devient un terrain de lutte politique et symbolique, dépassant la simple histoire pour devenir un outil de construction identitaire et de légitimation des positions géopolitiques<sup>5</sup>.

Cette dualité d'interprétation historique nourrit les tensions mémorielles, l'héritage soviétique est ambivalent : certains Russes voient l'URSS comme un âge d'or, une puissance unifiée, tandis que beaucoup d'Ukrainiens en gardent un souvenir de répression et d'assimilation forcée.

La revendication russe d'une continuité historique entre la Russie impériale, l'URSS et la Russie actuelle repose sur une logique de centralisation narrative. Elle dénie aux autres peuples de l'espace post-soviétique et notamment à l'Ukraine leur droit à une mémoire autonome. Cette posture mémorielle relève d'une forme de colonialisme historique, qui réécrit le passé pour justifier la subordination du présent. Ce n'est pas une simple divergence d'interprétation : c'est une stratégie de contrôle symbolique.

Le récit russe fonctionne comme un outil de désubjection mémorielle, c'est-à-dire qu'il dénie à l'Ukraine le droit de définir son propre passé. Or, en relations internationales, le droit à la mémoire est devenu une composante de la souveraineté symbolique. Cela montre à quel point les récits historiques, lorsqu'ils sont imposés, deviennent un instrument d'annexion politique par le langage.

La mémoire est comme un outil de légitimation politique et militaire (narrations) : Depuis 2014, et plus encore avec l'invasion de 2022, la mémoire est exploitée dans la propagande politique des deux côtés. La

---

<sup>5</sup> Yekelchik, S. (2015). Ukraine: Birth of a Modern Nation. Oxford University Press.



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية

مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات

في مختلف التخصصات

Russie dénonce un prétendu « néonazisme » en Ukraine, accusant Kiev de réhabiliter des collaborateurs nazis, pour justifier son intervention militaire et la protection des populations russophones<sup>6</sup>.

Cette rhétorique est largement critiquée par des historiens indépendants, qui soulignent son instrumentalisation politique<sup>7</sup>. Les commémorations de la Seconde Guerre mondiale jouent aussi un rôle central dans la politique russe, renforçant un sentiment nationaliste et l'idée d'une Russie défenderesse de la mémoire antifasciste<sup>8</sup>.

Cette mémoire officielle sert à légitimer l'histoire, devient alors un terrain de bataille symbolique dans la guerre de l'information qui accompagne le conflit militaire.

Vladimir Poutine a construit un récit historique, ce récit repose sur une réécriture sélective et orientée de l'histoire, minimisant les souffrances ukrainiennes et valorisant l'unité historique des peuples slaves sous domination russe, les commémorations, les manuels scolaires et les médias russes participent à cette instrumentalisation mémorielle qui légitime la politique d'agression, l'action militaire est considérée comme une continuation de la lutte contre le fascisme, modèle symbolique puissant.

L'usage par Moscou de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale pour qualifier l'Ukraine de régime « néonazi » constitue un abus de mémoire. Il s'agit d'un usage analogique erroné, dans lequel le régime russe recycle un traumatisme collectif réel (la lutte contre le nazisme) pour en faire un outil de guerre informationnelle. Cela pose une question éthique majeure : peut-on invoquer un passé tragique pour légitimer une agression contemporaine ?

---

<sup>6</sup> Snyder, T. (2018). The Road to Unfreedom: Russia, Europe, America. Tim Duggan Books.

<sup>7</sup> Hosking, G. (2001). Russia and the Russians: A History. Belknap Press.

<sup>8</sup> Motyl, A. J. (2016). The Politics of Mass Killing in the USSR. Princeton University Press.



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية

مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات

في مختلف التخصصات

Ce recours à la mémoire comme justification stratégique montre comment le souvenir devient un vecteur de guerre hybride, mêlant information, propagande, droit, et force militaire. C'est aussi une manière d'internationaliser le conflit moralement, en cherchant à créer une sympathie globale pour la Russie dans la lutte contre un ennemi pour la Russie. Ce mécanisme repose sur une confusion volontaire entre mémoire, mythe et manipulation ; un mélange typique des régimes autoritaires en quête de légitimité extérieure.

Une implication géopolitique et contestations du droit international : La mémoire est aussi un facteur clé dans les enjeux juridiques et géopolitiques du conflit. L'argument de la protection des populations russophones justifie aux yeux de Moscou les interventions en Crimée et dans le Donbass, remettant en cause la souveraineté ukrainienne<sup>9</sup>.

Ce recours à la mémoire collective et aux discours identitaires sert à contourner le principe d'intégrité territoriale inscrit dans le droit international.

Cette situation illustre comment les conflits mémoriels peuvent être instrumentalisés dans des stratégies géopolitiques, menant à des violations des normes internationales et à un rééquilibrage des rapports de force régionaux<sup>10</sup>.

C'est une légitimation de la guerre par la mémoire, l'invasion de l'Ukraine en 2022 s'inscrit dans ce contexte de conflit mémoriel intense.

---

<sup>9</sup> United Nations General Assembly, Resolution 68/262 (2014).

<sup>10</sup> Mearsheimer, J. J. (2014). "Why the Ukraine Crisis Is the West's Fault." *Foreign Affairs*, 93(5), 77-89.



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025  
مجلة إشكالات بحثية  
مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات  
في مختلف التخصصات

Cette mobilisation de la mémoire à des fins militaires montre l'importance stratégique des récits historiques dans la géopolitique contemporaine. La mémoire devient une arme symbolique permettant de rallier une opinion publique interne et de justifier les choix politiques sur la scène internationale.

L'invocation par la Russie d'un devoir moral de protection des populations russophones repose sur une réinterprétation ethno-mémorielle du droit international. Or, ce droit repose sur des principes objectifs : souveraineté, non-ingérence, intégrité territoriale. Moscou tente ici de substituer une logique de mémoire affective à une norme juridique universelle.

Cela ouvre un précédent extrêmement dangereux : si chaque État peut revendiquer une intervention militaire sur la base d'un récit mémoriel, alors le droit international devient facultatif. On passe ainsi d'un ordre basé sur des règles à un ordre fondé sur des émotions historiques sélectives, où la force prime sur le droit.

Enfin, la mémoire devient ici un outil de démolition du consensus international, une manière pour la Russie de se positionner comme puissance révisionniste face à l'ordre libéral issu de 1945.

Les relations internationales ne se jouent pas uniquement dans le langage de la diplomatie, des traités et des rapports de force économiques ou militaires. Elles se façonnent aussi, et de manière de plus en plus visible, par les mémoires collectives, les récits historiques et les représentations symboliques qu'un État projette sur lui-même et sur ses partenaires ou adversaires.

La mémoire devient alors un outil géopolitique, un levier de légitimation, voire une arme symbolique de disqualification. Ce cas emblématique illustre cette dynamique dans les relations contemporaines. L'étude du cas russo-ukrainien montre combien la mémoire historique est un enjeu géopolitique majeur. La



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية

مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات

في مختلف التخصصات

coexistence de récits antagonistes alimente la guerre des symboles et sert à justifier une politique d'agression contraire aux normes internationales. La manipulation des souvenirs traumatiques et des symboles historiques par le pouvoir russe illustre la puissance des conflits mémoriels dans les relations internationales contemporaines.

## Partie II – France et Algérie : mémoire coloniale et enjeux géopolitiques

L'héritage colonial et les conflits mémoriels : La relation entre la France et l'Algérie est profondément marquée par un passé colonial long et violent, dont les traces continuent d'influencer les relations contemporaine car l'histoire est au cœur des tensions mémorielles.

La conquête de l'Algérie en 1830 a donné lieu à une domination politique, économique et culturelle qui a laissé un héritage complexe, marqué par des violences extrêmes, notamment durant la guerre d'indépendance (1954-1962)<sup>11</sup>, et dont les séquelles continuent de structurer les rapports bilatéraux et divisé les mémoires.

En France, la mémoire officielle a longtemps occulté les violences coloniales, privilégiant une narration centrée sur les rapports de la colonisation et minimisant les aspects les plus douloureux de cette période, privilégiant une lecture parfois mythifiée de la colonisation, axée sur la notion de « mission civilisatrice »<sup>12</sup>. Ce récit a été critiqué pour son omission des souffrances des populations colonisées et des exactions commises.

---

<sup>11</sup> Horne, A. (2006). A Savage War of Peace: Algeria 1954–1962. New York Review Books.

<sup>12</sup> Stora, B. (2001). La gangrène et l'oubli: La mémoire de la guerre d'Algérie. La Découverte



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية

مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات

في مختلف التخصصات

En conclusion c'est une vision qui a laissé peu de place à la reconnaissance des crimes commis et des traumatismes subis par les Algériens.

Du côté algérien, la mémoire de la colonisation est construite autour du récit de la lutte pour la libération nationale et de la résistance héroïque, devenant un pilier central de l'identité nationale postcoloniale<sup>13</sup>. Ce double héritage crée des mémoires conflictuelles qui continuent d'alimenter les tensions diplomatiques.

En Algérie, la mémoire de la colonisation est quant à elle construite autour du récit de la résistance héroïque et de la lutte pour l'indépendance. Cette mémoire est fortement politisée, incarnant une base essentielle de la légitimité nationale postcoloniale. Le passé colonial est donc commémoré comme un moment fondateur, mais aussi un traumatisme collectif.

Ces mémoires conflictuelles sont sources de tensions diplomatiques récurrentes, où la reconnaissance, la réparation et la vérité historique restent des sujets sensibles et souvent évités dans le discours officiel français jusqu'à récemment.

La guerre d'Algérie constitue un cas exemplaire de mémoire asymétrique, où les deux nations impliquées construisent des récits diamétralement opposés pour justifier leurs trajectoires politiques.

La France a longtemps privilégié une mémoire de l'amnésie, un silence institutionnel, afin de préserver l'unité nationale et éviter une remise en cause de son identité républicaine. Ce silence n'est pas neutre : il est le reflet d'un pouvoir symbolique exercé sur l'histoire, par l'État lui-même.

---

<sup>13</sup> Ageron, C. R. (1991). *Modern Algeria: A History from 1830 to the Present*. Africa World Press.



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية

مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات

في مختلف التخصصات

Du côté algérien, l'usage intensif du récit de libération nationale fonctionne comme un fondement de légitimité du régime post-indépendance. La mémoire devient ici un capital politique, un outil de cohésion, mais aussi un instrument de blocage des transitions démocratiques internes.

Autrement dit, cette dualité mémorielle n'est pas qu'un désaccord sur le passé ; elle constitue un rapport de force narratif, où chaque État cherche à maintenir une hégémonie symbolique sur sa version de l'histoire. Ce conflit de mémoire empêche la normalisation des relations bilatérales et continue de structurer la rivalité diplomatique.

Une mémoire croisée et diplomatie conflictuelle : depuis les années 1990, la mémoire de la guerre d'Algérie s'est progressivement intégrée dans le débat public français, sous la pression des groupes d'anciens combattants, des harkis et des associations issues de la diaspora algérienne<sup>14</sup>. Néanmoins, cette reconnaissance reste partielle et souvent politisée, affectant les relations franco-algériennes.

Les déclarations officielles sur la colonisation oscillent entre reconnaissance partielle des violences et tentatives de relativisation, provoquant régulièrement des tensions diplomatiques<sup>15</sup>. La mémoire coloniale est ainsi utilisée comme un levier politique qui influence les échanges économiques et sécuritaires entre les deux pays<sup>16</sup>.

---

<sup>14</sup> Shepard, T. (2006). The Invention of Decolonization: The Algerian War and the Remaking of France. Cornell University Press.

<sup>15</sup> Evans, M., & Phillips, R. (2007). Algeria: Anger of the Dispossessed. Yale University Press.

<sup>16</sup> Betts, R. F. (2006). Decolonization. Routledge.



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025  
مجلة إشكالات بحثية  
مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات  
في مختلف التخصصات

Par exemple, la reconnaissance par certains responsables français des « crimes » coloniaux est perçue comme une avancée, tandis que d'autres discours tendent à relativiser ou à défendre la colonisation, provoquant des réactions vives en Algérie.

La mémoire coloniale est donc un enjeu géopolitique qui transcende la simple histoire, affectant la coopération économique, sécuritaire et politique entre les deux pays.

Les tensions mémorielles peuvent être exploitées à des fins politiques, tant en France qu'en Algérie, ce qui complique la normalisation des relations.

La gestion de la mémoire coloniale dans les relations franco-algériennes illustre un cas typique de diplomatie mémorielle conflictuelle, chaque geste officiel est une reconnaissance, excuses, ou au contraire déni, ils deviennent un acte diplomatique à part entière. La mémoire n'est plus seulement un objet d'histoire, mais un instrument de pouvoir dans les négociations bilatérales.

En France, les hésitations politiques face à la reconnaissance du passé colonial révèlent une tension entre des impératifs de réconciliation internationale et des logiques de polarisation électorale interne, notamment sur les questions migratoires ou identitaires.

En Algérie, la mémoire de la colonisation est souvent mobilisée pour réactiver un nationalisme défensif, en réponse aux critiques occidentales sur la gouvernance ou les droits humains. La mémoire devient alors un bouclier politique, permettant de désamorcer les pressions internationales tout en entretenant une rhétorique de victimisation historique.

On assiste ainsi à une géopolitique de la mémoire, où les récits historiques sont négociés, disputés, parfois marchandés, et où l'histoire devient une ressource stratégique.



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية

مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات

في مختلف التخصصات

Perspectives et enjeux d'une réconciliation fragile : les dernières décennies ont vu des tentatives pour avancer vers une réconciliation à travers des commissions historiques, plusieurs initiatives pour avancer vers une reconnaissance plus honnête et apaisée du passé colonial, en plus de la déclassification d'archives et des discours plus ouverts sur la reconnaissance du passé colonial<sup>17</sup>. Cependant, ces efforts restent fragiles limitées et ponctuelles face à la persistance de récits concurrents et à la politisation des mémoires.

Le rôle des historiens, des médias et des acteurs de la société civile est essentiel pour favoriser un dialogue constructif et une mémoire partagée, condition nécessaire pour une relation bilatérale apaisée et une coopération stable<sup>18</sup>.

Le rôle des acteurs non étatiques (historiens, associations, médias) est crucial pour promouvoir une mémoire partagée qui puisse dépasser les antagonismes.

Le défi est de construire un récit commun permettant une forme de réconciliation, condition essentielle pour apaiser les tensions géopolitiques et bâtir une coopération stable.

En somme, la mémoire coloniale est un facteur structurant des relations franco-algériennes, dont l'évolution conditionne en partie la stabilité et la dynamique régionale en Méditerranée.

En règle générale les tentatives de réconciliation mémorielle restent fragiles, car elles se heurtent à l'absence d'un cadre commun de vérité. Les commissions d'historiens ou les discours d'excuses ont peu

---

<sup>17</sup>House, J. W. (2016). French Algeria: The War and Its Legacy. Routledge.

<sup>18</sup> Shepard, T., & Horne, A. (2012). The Memory of the Algerian War in France. Palgrave Macmillan.



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية

مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات

في مختلف التخصصات

d'effet si elles ne s'inscrivent pas dans un travail structurel et durable. Tant que les récits resteront instrumentalisés par les logiques d'État, aucune mémoire partagée ne pourra émerger.

La réconciliation suppose non seulement une reconnaissance mutuelle des souffrances, mais aussi une ouverture à la pluralité des mémoires, notamment celles des harkis, des pieds noirs, des immigrés, des soldats, et des civils, sans cela, toute politique mémorielle reste partielle et excluant.

Il est d'une grande importance de penser la mémoire comme un bien commun transnational, qui doit être traité avec les outils du dialogue, de l'éducation et de la justice historique. C'est à cette condition que la mémoire peut devenir un vecteur de paix et non un levier de tension.



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية

مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات

في مختلف التخصصات

## Conclusion générale

L'analyse et l'étude comparative des relations entre la Russie et l'Ukraine d'une part, et la France et l'Algérie d'autre part, mettent en évidence l'importance cruciale et capitale de la mémoire dans la construction et la dynamique des conflits géopolitiques contemporains. Dans ces deux contextes, les récits historiques ne sont pas de simples souvenirs, mais des éléments et instruments actifs qui façonnent les identités nationales, justifient des décisions et les choix politiques, influencent et orientent les rapports de puissance.

Dans le cas russo-ukrainien, la mémoire est un levier stratégique d'agression, mobilisée comme une infrastructure majeur, utilisé par Moscou pour justifier son intervention militaire et remettre en cause la souveraineté ukrainienne, elle justifie la guerre, soutient une idéologie, et redéfinit les règles du jeu international.

L'instrumentalisation de la mémoire historique sert à légitimer des actions qui s'inscrivent dans une logique d'expansion et de contrôle régional, en s'appuyant notamment sur un récit révisionniste et sélectif de l'histoire commune<sup>19</sup>, ce récit historique devient un levier de souveraineté parallèle, une forme d'autoritarisme mémoriel qui permet de contourner les institutions internationales au nom d'un passé sacralisé.

Instrumentalisation mémorielle remet en cause les principes fondamentaux du droit international, notamment la souveraineté et l'intégrité territoriale. Elle illustre la puissance des « guerres de la mémoire »

---

<sup>19</sup> Mearsheimer, J. J. (2014). "Why the Ukraine Crisis Is the West's Fault." *Foreign Affairs*, 93(5), 77-89.



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية

مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات

في مختلف التخصصات

dans la conduite des conflits modernes, où la bataille des récits accompagne et soutient les affrontements armés.

Pour la relation franco-algérienne, la mémoire opère différemment, la mémoire coloniale reste un sujet sensible et un enjeu délicat qui influence encore profondément les relations bilatérales, elle agit comme un facteur de blocage diplomatique, piégée entre repentance partielle et ressentiment durable, nourrissant des tensions qui transcendent le simple cadre historique pour s’immiscer dans la diplomatie et la coopération bilatérale

La reconnaissance du passé colonial et la gestion des mémoires conflictuelles sont des conditions nécessaires, mais insuffisantes, pour une réconciliation durable et à l’établissement d’une coopération plus stable et équilibrée<sup>20</sup>.

La mémoire y apparaît comme une ressource géopolitique fragile, susceptible d’être mobilisée à des fins politiques tant en France qu’en Algérie, tout en étant aussi un vecteur potentiel de dialogue et de compréhension mutuelle.

Le passé colonial, jamais vraiment digéré, fonctionne comme une fracture symbolique empêchant la construction d’une relation bilatérale pleinement mature. Là encore, l’histoire devient enjeu de pouvoir non plus dans la conquête militaire, mais dans le contrôle des récits officiels et des légitimités nationales.

Ces deux exemples montrent que la mémoire est une dimension essentielle à prendre en compte dans l’analyse géopolitique. Elle est à la fois un facteur de conflit et un potentiel levier pour la résolution des différends, sous réserve d’une approche honnête et partagée des passés conflictuels.

---

<sup>20</sup> Stora, B. (2001). La gangrène et l’oubli: La mémoire de la guerre d’Algérie. La Découverte. 2. Partie I – Russie / Ukraine.



Enfin, la prise en compte des enjeux mémoriels dans les relations internationales est indispensable pour comprendre les motivations des acteurs, anticiper les évolutions des conflits et favoriser des solutions durables. Cela requiert un dialogue inclusif, l'ouverture à des récits pluriels et un travail continu de déconstruction des mythes et des usages politiques de la mémoire.

L'étude comparée des relations Russie-Ukraine et France-Algérie révèle une vérité centrale : la mémoire n'est pas un résidu passif du passé, mais un acteur actif du présent, qui structure les dynamiques géopolitiques contemporaines. Elle est tour à tour discours, arme, frontière, légitimation. En somme, elle est un pouvoir.

Ainsi, qu'elle soit militarisée ou diplomatisée, la mémoire constitue une ressource géopolitique. Elle peut servir à établir un rapport de force ou à résister à une domination. Elle peut diviser comme elle peut réparer. Tout dépend de son usage politique.

Face à ces constats, une exigence s'impose : penser la mémoire comme un enjeu de gouvernance globale. Il ne s'agit plus seulement de "se souvenir", mais de construire des politiques de mémoire responsables, capables d'articuler vérité historique, justice symbolique et stabilité géopolitique.

Ce défi est éminemment politique, mais il est aussi académique. Il oblige la science politique à dépasser les analyses purement stratégiques pour intégrer les dimensions narratives, culturelles et symboliques du pouvoir. Autrement dit : il ne peut y avoir de compréhension complète de la géopolitique contemporaine sans une lecture critique des mémoires qui la sous-tendent.

Ces deux cas révèlent aussi que la mémoire, loin d'être un simple objet d'étude historique, constitue une dimension stratégique majeure dans les relations internationales. Elle sert à construire des identités



ISSN :3085\_5055

العدد السابع \_ أكتوبر 2025

مجلة إشكالات بحثية

مجلة علمية محكمة تعنى بالأبحاث والدراسات

في مختلف التخصصات

politiques, à légitimer des actions étatiques et à façonner les discours géopolitiques. Comprendre ces dynamiques est essentiel pour analyser les conflits actuels et anticiper leurs évolutions.

Enfin, ces exemples soulignent la nécessité pour la communauté internationale, les chercheurs et les décideurs politiques, de prendre en compte les enjeux mémoriels dans la gestion des conflits et la construction de la paix. Ignorer la dimension symbolique et identitaire des mémoires partagées ou conflictuelles, c'est risquer de sous-estimer les racines profondes des tensions et de manquer des leviers pour une résolution durable.



## Bibliographie

1. Ageron, C.-R. (1997). La mémoire de la guerre d'Algérie en France. In P. Nora (Ed.), Les lieux de mémoire (Tome III, pp. 232–247). Paris Gallimard.
2. Anderson, B. (1991). Imagined communities: Reflections on the origin and spread of nationalism (Rev. ed.). London: Verso.
3. Applebaum, A. (2017). Red famine: Stalin's war on Ukraine. London: Allen Lane. Stora, B. (1991). La gangrène et l'oubli: La mémoire de la guerre d'Algérie. Paris: La Découverte.
4. Assmann, A. (2010). Mémoire culturelle: Écriture, souvenir et politique. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
5. Badie, B. (1992). L'État importé: L'occidentalisation de l'ordre politique. Paris: Fayard.
6. Bancel, N., Blanchard, P., & Lemaire, S. (2005). La fracture coloniale. Paris: La Découverte.
7. Benjamin Stora & Abdelmadjid Chikhi. (2021). Rapports sur les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie.
8. Bettoni, Giuseppe. "Memory Building in Geopolitics." Trauma and Memory,
9. Branche, R. (2001). La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie: 1954–1962. Paris Gallimard.
10. Claval, P. (2003). Géographie culturelle et mémoire collective. In J. Lévy & M. Lussault (Eds.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés (pp. 502–504). Paris: Belin.
11. Dodds, K., & Atkinson, D. (Eds.). (2000). Geopolitical traditions: A century of geopolitical thought. London: Routledge.
12. Dodds, Klaus & Atkinson, David. Geopolitical Traditions: A Century of Geopolitical Thought. London & New York : Routledge, 2000.
13. Fettah, N. (2013). Algérie–France: Mémoires et relations internationales. Paris: L'Harmattan.
14. Halbwachs, M. (1950). La mémoire collective. Paris: PUF.
15. Harbi, M., & Stora, B. (Eds.). (2004). La guerre d'Algérie: 1954–2004, la fin de l'amnésie. Paris: Robert Laffont.
16. Heffernan, M. (1998). The politics of the past: The use and abuse of history. In The Meaning of Europe: Geography and Geopolitics (pp. 135–152). London: Arnold.



17. Jalabert, L., & Ramel, F. (Eds.). (2014). Géopolitique et représentations. Paris: Presses de Sciences Po.
18. Kasianov, G. (2004). The "nationalization" of history in Ukraine in the 1990s. In M. Törnquist-Plewa (Ed.), History, memory and identity: The post-Soviet landscape (pp. 25–45). Lund: Nordic Academic Press. Wolff, S. (2010). Memory politics and geopolitical orientations in Central and Eastern Europe. In M. Bernhard & J. Kubik (Eds.), Twenty years after communism: The politics of memory and commemoration (pp. 73–96). Oxford: Oxford University Press.
19. Klymenko, Lina & Siddi, Marco (éds.). Historical Memory and Foreign Policy. Cham Palgrave Macmillan, 2022.
20. Kotoulas, Ioannis E. History of Greek Geopolitics. (Thèse, University of Athens), 2021.
21. Krzeminski, A. (2015). Les usages politiques du passé: La mémoire comme ressource diplomatique. Paris: CNRS Éditions.
22. Lévy, J. (2003). Géopolitique. In J. Lévy & M. Lussault (Eds.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés (pp. 420–423). Paris: Belin.
23. Lorcin, P. M. E. (2006). Colonialism and memory in Algeria. In A. Huyssen (Ed.), Present pasts Urban palimpsests and the politics of memory (pp. 109–125). Stanford: Stanford University Press.
24. Manceron, G. (2005). D'une rive à l'autre: La guerre d'Algérie, de la mémoire à l'histoire Paris Syros.
25. Nora, P. (Dir.). (1997). Les lieux de mémoire (3 tomes). Paris: Gallimard.
26. O'Reilly, Gerry (éd.). Places of Memory and Legacies in an Age of Insecurities and Globalization. Springer Nature, 2020.
27. Plokhy, S. (2015). The gates of Europe: A history of Ukraine. New York: Basic Books.
28. Plokhy, S. (2017). Lost kingdom: The quest for empire and the making of the Russian nation. New York: Basic Books.
29. Renan, E. (1992, 1re éd. 1882). Qu'est-ce qu'une nation ? Paris: Presses Pocket.
30. Riabchuk, M. (2002). Ukraine: One state, two countries? In B. Coppieters & M. Huyseune (Eds.), Federalism and conflict in the post-Soviet space (pp. 185–202). London: Routledge.
31. Ricoeur, P. (2000). La mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris: Seuil.



32. Riding, James. *The Geopolitics of Memory: A Journey to Bosnia*. Stuttgart / Chicago : Ibidem Press / Columbia University Press, 2019.
33. Sayad, A. (1999). *Mémoire et histoire coloniale*. In *La double absence* (pp. 249–263). Paris Seuil.
34. Smith, G. (Ed.). (1999). *Nation-building in the post-Soviet borderlands: The politics of national identities*. Cambridge: Cambridge University Press.
35. Snyder, T. (2010). *Bloodlands: Europe between Hitler and Stalin*. New York: Basic Books.
36. Tertakian, M. (2017). *La mémoire dans les relations internationales: Le cas franco-algérien*. Paris: Presses de l'INALCO.
37. Thénault, S. (2012). *Mémoire officielle, mémoire historique*. In *Histoire de la guerre d'indépendance algérienne* (pp. 301–319). Paris Flammarion.
38. Todorov, T. (1995). *Les abus de la mémoire*. Paris: Arléa.
39. Torbakov, I. (2007). *History, memory and national identity: Understanding the politics of history and memory wars in post-Soviet spaces*. In *Russian Analytical Digest* (No. 19),
40. Van Vree, Frank. "Memory, Identity and Geopolitics." In *History, Culture, and Heritage, AHM Conference 2024: 'Heritage, Memory and Material Culture'*, Amsterdam University Press, 2024, pp. 34-38.
41. Zivkovic, Yvonne. *Between Geopolitics and Geopoetics – "Mitteleuropa" as a Transnational Memory Discourse in Austrian and Yugoslav Postwar Literature*. Thèse, Columbia University, 2015.
42. Zubok, V. M. (2007). *A failed empire: The Soviet Union in the Cold War from Stalin to Gorbachev*. Chapel Hil Hosking, G. (2001). *Russia and the Russians: A history*. Cambridge: Belknap Press of Harvard University Press. I: University of North Carolina Press.